

LA LETTRE DE DVAR TORAH

"Lorsque la Torah est bien comprise, elle protège, met à l'abri, et illumine les yeux de tous ceux qui la vivent !"

Cette lettre est dédiée à la mémoire et pour l'élévation de l'âme de Rav Messod 'HAMOU zatsal, ainsi qu'à la mémoire et pour l'élévation de l'âme des 'Halalim et à remercier HASHEM et ceux qui ont œuvré pour leur retour et celui de tous les otages.

CARNET DE VOYAGE - À CŒUR OUVERT

D'abord pour Tsfath – Safed, puis pour Yeroushalayim
29 Tishri - 15 Mar'Heshvane 5786 / 21.10 - 06.11 2025.

LE DÉPART ET L'ARRIVÉE. Nous devons arriver à temps pour le Brith d'un nouveau-né dans le foyer de notre plus jeune fils. Il est d'ailleurs l'un des membres actifs de la Communauté de Tsfath et y est très apprécié. Tout parent aime entendre des paroles élogieuses sur sa progéniture. Cela nous a donc fait beaucoup plaisir. Mais du fait de sa modestie, notre fils aurait préféré que je n'en parle pas. Donc je ne vous ai rien dit...

Notre départ d'Épinay s'est fait de très bon matin, encore avant l'heure de la Tefila. Un ami s'était soucié la veille de savoir comment nous comptions nous rendre à l'aéroport et s'est proposé de nous amener en voiture jusqu'à la gare. Nous avions prévu de nous y rendre à pied mais, tout compte fait, c'était plus prudent d'accepter, plutôt que l'on nous voit partir à pied avec nos valises. Il n'est pas utile de susciter quelque action préjudiciable pour nous. En définitive nous dûmes changer d'itinéraire et partir d'une autre gare bien plus éloignée de chez nous pour éviter des perturbations dues aux travaux en cours sur les voies de la première gare. L'offre de nous emmener à la gare s'est donc avérée être une grande bénédiction. Le voyage jusqu'à l'aéroport s'est bien passé. Les gens, contrairement à toute attente, étaient agréables. Des places assises nous ont volontiers été cédées, de même que des mains se proposaient pour nous aider à sortir nos valises à la descente du train. À l'aéroport, passé l'embarquement, tout s'est bien déroulé. Là aussi des mains se sont tendues pour nous venir en aide. Nous ne faisons que remercier, tant les gens que le Ribono Shel Olam, le

Maître du monde, dont tout dépend et Qui, de fait, inspire aussi les gens à être gentils. À l'arrivée à Lod, le contrôle des passeports prit un très long moment parce qu'il n'y avait au début qu'un seul agent pour traiter les très nombreux voyageurs au lieu des quatre ou cinq agents qui devaient occuper les emplacements prévus pour eux. Mais je me souviens que la même situation s'était également produite à l'aéroport de Roissy où nous avions une fois dû attendre très longtemps. Passé ce cap, tout s'est déroulé tranquillement, sans aucun stress, toujours en bénéficiant de la bienveillance des gens auxquels nous nous adressions que ce soit pour un renseignement ou même jusqu'à leur emprunter leur téléphone pour informer notre fils. Nous n'avions pas voulu qu'il vienne nous attendre à l'aéroport, sachant qu'il avait déjà fort à faire avec sa famille et l'accueil du nouveau-né. Au fait, c'est vrai, je ne vous l'ai pas dit, le Brith était prévu pour deux jours plus tard. Notre fils nous rejoignit à la gare centrale des bus de Tsfath. Il était près d'une heure du matin. Nous n'étions pas venus à Tsfath depuis la Bar Mitzva de son fils aîné, à Rosh Hashana il y a trois ans. Accueillis avec des mots de bienvenue écrits en Yiddish en affiche collée sur les portes d'entrée, tant de leur appartement que de celui où nous logeons. Les enfants avaient oublié que nous ne parlons pas le Yiddish.

SHALOM-ZAKHAR. Tout s'est passé très vite, les lieux connus ont été reconnus, de même que les visages des anciens, tous ont été salués. Le Shabbath précédent qui suivait la naissance du dernier-né de nos petits-enfants, nombreux sont venus au domicile de notre fils pour Shalom Zakhar, pour accueillir la venue au monde du nouveau-né et boire « Le 'Haïm », pour qu'il vive ! La maman et le bébé étaient en-

core à la maternité. Shalom Zakhar est à la fois un moment de grande élévation spirituelle, vitale pour la protection du bébé et probablement aussi de la maman, mais également un signe évident d'amitié envers la famille.

LA BRITH MILA. Puis le jour du Brith est arrivé. La maman est particulièrement attachée à Rabbi Shimon Bar Yo'haï qui repose à Mérone à quelques kilomètres de Tsfath. C'est donc là-bas que la cérémonie de la Brith Mila eut lieu, devant une grande assistance, tant ceux qui sont venus spécialement pour l'événement, que ceux qui étaient là pour pélériner Rabbi Shimon. Le Mohel, le circonciseur, est un Rav, ami de mon fils et un membre éminent de la famille de Baba Salé zatsal. Les familles des deux côtés étaient présentes et les Grands parents furent tous les deux honorés, qui de porter le bébé, qui de dire les Brakhoth et d'annoncer son nom : Shimon, vous l'avez deviné, du nom de Rabbi Shimon Bar 'Yohaï, ainsi que de mon père zal qui s'appelait Shlomo Shimon. À l'annonce de son nom, une exclamation de joie et quelques applaudissements jaillirent de l'assemblée. Mon fils était le Sandak, celui qui, assis sur la chaise de Eliyahou Hanavi, tient le bébé sur ses genoux lors du Brith. Il voulait offrir ce rôle et honorer l'un de ses Rabbanim, en l'occurrence le Admour de Nadvorné shlita. Mais venir de Tsfath jusqu'à Mérone lui était devenu une trop grande charge. Car il n'y a pas que le déplacement, mais aussi la sollicitation de Brakhoth, de bénédictions, qui généralement ne peuvent être données sans un grand investissement personnel. D'aucuns pourraient croire qu'il suffit de prononcer quelques mots, presque de façon machinale, pour que cela ait de l'effet. Non ! Sans une réflexion qui fait appel à toute l'intériorité de la personne qui bénit, il n'y a rien, ou presque. Et cela peut exiger beaucoup d'énergie et donc de fatigue. Après le Brith, une Seoudath Mitzva, un repas de Mitzva était organisé dans une salle du village de Mérone où, en plus d'une nourriture succulente et abondante, nous attendaient des paroles de Torah et des bénédictions.

LA FAMILLE ET LA COMMUNAUTÉ. C'est donc jeudi en fin d'après-midi, ce deuxième jour de Rosh 'Hodesh Mar'Héshvane, que nous sommes retournés à Tsfath. Tout s'est tranquillement

enchaîné, rythmé par les Tefiloth et de précieux moments partagés avec les petits-enfants qui avaient bien grandi, dont celui âgé de quatre ans qui ne nous connaissait pas vraiment, si ce n'est via le téléphone. Le lendemain, préparation du Shabbath, puis les Tefiloth. Notre fils est un 'Hassid de Tzanz. Il est donc attaché à cette communauté qui possède une très belle et assez ancienne synagogue gérée avec beaucoup d'intelligence. On se sent d'emblée faire partie d'une grande et belle famille. D'ailleurs l'entr'aide et le soutien qui lie tous ses membres y sont remarquables. Qui n'a pas apporté un plat, des 'Haloth, du gâteau ou tout autre nécessité à la famille de notre fils après la naissance de son fils et encore plus tard ? Contrairement à notre pratique, la Tefila de Min'ha avant Shabbath s'y déroule après la Shkiya, le coucher du soleil. J'avais une fois été induit en erreur. Aussi je choisis d'aller prier dans un Miniane plus tôt pour ne pas risquer d'enfreindre le Shabbath. Puis, je rejoignis la Shoule de Tzanz où la Tefila de Kabalath Shabbath, par laquelle on accueille le Shabbath, fut magnifique. La voix mélodieuse, claire et puissante du Shali'ah Tsibour, celui qui est désigné par l'assemblée pour conduire la prière, reçut une réponse enthousiaste de tous les fidèles, dont beaucoup de « touristes ». Tsfath est devenu au fil des ans un lieu très prisé de villégiature qui accueille de nombreux citadins qui viennent s'y ressourcer pour un week-end ou une semaine. Tsfath est l'une des quatre villes saintes d'Eretz Israël, avec Jérusalem, 'Hébron et Tibériade. Sans compter ses paysages, ses illustres synagogues, son cimetière où reposent le Ari zal, Rabbi Yossef Karo, le Ramak, Rabbi Shlomo Alkabetz et tant d'autres hommes saints, mais aussi ses ruelles et maisons typiques de la vieille ville...

Les Tefiloth du Shabbath, les repas en famille, accompagnés de paroles de Torah, furent de la même veine, en continuité, douce et harmonieuse.

CLIMAT DE PAIX ET DE SÉCURITÉ. On est surpris par le climat paisible et sécurisé qui règne ici. Les maisons ne sont parfois fermées à clef que la nuit. Les jeunes filles vont et viennent seules, même tard le soir, sans risquer d'être importunées. Vélos électriques ou

pas, comme tout autre bien, sont parfois déposés sans attaches ou risque d'être volés. Les gens sont tranquilles, nullement suspicieux. Ils savent que l'honnêteté est un bien commun et il ne vient à l'esprit de personne d'agir différemment. Pourtant des disparitions sont constatées parfois. Elles ne peuvent être commises que par des étrangers de passage. C'est bien regrettable. Cependant, tout le monde suit scrupuleusement les directives de son Rebbé. C'est lui qui dicte les grandes lignes propres à sa communauté et chacun s'y plie parfaitement. Il n'est tout simplement pas concevable d'agir autrement. Ce serait une aberration. Les règles sont acceptées par tous, pour le bien de tous. Chacun y tient. Elles procurent un très grand bien être personnel et collectif. Tous ressentent que la direction suivie est inspirée par le Émeth, le souci de la recherche et de l'application de la vérité. Toutes les institutions éducatives, sociales, médicales et autres qui s'y rattachent sont conçues et organisées dans le but de répondre au mieux, tant aux besoins spirituels que matériels de ses membres. Personne ne peut y être insensible, à moins de se trouver en trop grand décalage, auquel cas la personne risque de s'exclure, à D.ieu ne plaise. Mais avant cela, tout est fait pour s'enquérir et se soucier d'elle pour tenter de l'apaiser et de résoudre son inquiétude.

Le temps de faire quelques emplettes, tant pour madame, de biens qu'on ne trouve pas en France, que de livres d'étude proposés à très bon prix par une librairie, avant sa fermeture définitive.

PRÉOCCUPATIONS EN ISRAËL. Mais c'est aussi le temps de quelques nouvelles bien tristes qui occupent la société israélienne où des étudiants de la Torah sont arrêtés et emprisonnés par la police militaire. Il leur est reproché de ne pas s'être présenté aux convocations pour leur enrôlement dans l'armée et, donc, de se soustraire au fardeau commun pour la défense du pays. C'est un sujet complexe parce que de nombreux éléments doivent être compris pour saisir l'ensemble du problème. Si vous le voulez bien nous allons essayer d'y voir clair, au risque d'avoir un regard quelque peu partial, voire caricatural. Certains nous reprocheront même d'évoquer ce sujet.

EN PRÉAMBULE. Il me vient à l'esprit une citation du Rav Yossef 'Haïm Sitruk zatsal qui avait rapporté dans un de ses cours que le général Moshé Dayan, ministre de la défense durant la guerre de Kippour, en 1973, était allé une nuit, vers trois heures du matin, à la Yeshiva de Poniéwicz à Bné-Brak. Il fut très impressionné de voir des centaines de Ba'hourim et d'Avrékhim, des étudiants de la Torah, étudier ou lire des Tehilim, des psaumes, implorant le Ciel pour qu'Il sauve le pays des périls qui le menaçaient. Moshé Dayan, qui n'était pas réputé être un homme attaché au respect de la Torah, reconnut alors que là aussi, dans cette Yeshiva, comme dans tous les lieux d'étude, se situait aussi le front combattant pour la survie d'Israël. Cela correspond bien à la conclusion selon laquelle ceux qui étudient la Torah protègent et donnent des forces extraordinaires à notre armée qui, alors, gagne. Voir Makoth 10a, qui explique le psaume 122 de Tehilim, que nous disons dans la Tefila chaque Shabbath matin (rapporté par le Rav Arié Benzaquen). Or ceci est une notion claire, évidente, tangible et absolue. Sans la Torah, sans l'étude de la Torah, il n'y a pas de protection du Ciel. Toutes les armes les plus sophistiquées et les plus performantes, ne peuvent réellement opérer sans cette protection divine. Qu'on s'en souvienne, lors de la guerre du Golfe, en 1991, l'Irak a envoyé quantité de scuds sur Israël. Les bénédictions de nos Rabbanim ainsi que les prières de tout le peuple Juif l'ont alors protégé. L'enregistrement « Pour la paix d'Israël » accessible sur notre site relate bien ce que nous avons vécu alors en France. Un seul mort direct fut à déplorer en Israël, tandis que l'armée n'avait alors même pas riposté. Par contre, un scud avait atteint une base militaire américaine au Koweït où l'on déplora de très nombreux morts. Ceci est un exemple parmi mille. De nombreux livres relatent les très nombreux miracles dont ont bénéficié de simples juifs, comme des bataillons entiers.

DÉVELOPPEMENT. Mais ce n'est pas tout. Nous assistons depuis quelques dizaines d'années à une forme de résurrection du monde de la Torah. Des centaines de lieux d'étude ont été créés de par le monde grâce auxquels le monde juif a reçu une impulsion exceptionnelle. Les

valeurs juives ont été propagées et acquises par une frange grandissante, loin d'être négligeable, du peuple Juif. Des valeurs authentiques, qui donnent un vrai sens à l'existence. Des valeurs qui protègent, mettent à l'abri des violences, du mensonge, de la perversion. Ce sont des valeurs capitales, fondatrices de leur mode de vie, pour lesquelles les juifs se sont investis et ont œuvré avec constance et opiniâtreté, forcément à contre-courant et en opposition avec ce que leur propose la société laïque. D'ailleurs depuis le terrible pogrome commis à Sim'hat Torah, une nouvelle prise de conscience se développe dans une large part de la société israélienne pour un retour vers les valeurs de la Torah.

PAR AILLEURS. Or que propose l'armée ? Un nivellement vers le bas. En d'autres termes, un abandon total de ce qui est le plus cher aux yeux des juifs attachés à la Torah. C'est elle qui les a construits. La Torah constitue tout pour eux. Elle donne le sens à leur vie.

LA PRÉSENCE DIVINE FUT LA DISPUTE. Or l'homme juif est d'abord un être qui réfléchit. Il ne peut pas obéir aveuglément à quelqu'un en qui il n'a pas confiance, sous prétexte qu'il porte des galons sur sa manche ou sur ses épaules. Combien d'ordres absurdes ont été donnés qui ont mené à des catastrophes ? Combien de « tirs amis » ont pulvérisé des vies, ou d'accidents stupides qui auraient dû être évités ? Mais portons notre regard à un autre niveau. Une armée aussi sophistiquée, organisée et équipée comme Tsahal aurait dû s'opposer à l'invasion des hordes sanguinaires du 'Hamass. Comment cela a-t-il pu se produire ? Des commissions d'enquête sont à l'œuvre pour définir les responsabilités... Dès après avoir su ce qui s'était passé nous avons écrit dans « Le Mot du Jour » (voir l'onglet « Nos Écrits » sur notre site) qu'il ne servait alors à rien d'en rechercher les causes et les responsables, mais bien de faire face le plus vite possible et avec force, avant que l'ennemi ne se ressaisisse. Or chacun peut se remémorer le climat politique « empoisonné » qui régnait alors dans la société israélienne. Certains, à gauche de l'échiquier, envisageaient même la possibilité d'une guerre civile. Lorsque le peuple juif est à ce point désuni, lorsque la

dispute y règne et devient un mode de fonctionnement, la Présence divine s'éloigne et, avec elle, la protection qu'Elle octroie à Israël. C'est alors que l'ennemi peut agir et porter la dévastation. Des bataillons entiers auraient pu intervenir et empêcher des massacres. Ils se sont trouvés paralysés du fait de l'immobilisme de leur hiérarchie, empêtrée dans des conceptions inadaptées qui ne se préoccupaient pas de la Présence divine. Heureusement que devant le danger, un certain ressaisissement, un sursaut des esprits, relégua au second plan des divergences d'intérêts. La société retrouva peu à peu la cohésion qu'elle avait perdue, bien qu'encore extrêmement fragile et très incomplète. C'est probablement cette insuffisance dans l'union du peuple qui explique les piétinements, les hésitations, voire des échecs dans la menée des négociations et des opérations.

AUCUN MORT. On peut avoir « beau jeu » après coup de porter un jugement. Chacun sait qu'il est quasiment impossible de prendre de lourdes décisions qui ne soient pas critiquables. Un seul moyen existe cependant : s'en référer au Ciel ! Notre Histoire en est riche d'exemples. Durant les sept années de la conquête d'Israël avant son partage parmi les douze tribus, après la sortie d'Egypte, il n'y eut aucun mort parmi les hébreux ! De même, 'Hizkiyahou Hamélekh pu, faute d'avoir la force de combattre, prier HASHEM et obtint qu'Il mène et gagne la guerre à sa place. Ne l'oublions pas, nous disposons d'une arme formidable que nous n'avons absolument pas le droit de gaspiller. Vous l'avez compris, c'est l'étude de la Torah, l'accomplissement des Mitzvoth et la prière. Nous disons justement à la fin de la prière chaque matin, dans la dernière Mishna qui commence ainsi « Rabbi Élarazar a dit au nom de Rabbi 'Hanina, les Talmideï 'Hakhamim (ceux qui étudient la Torah) Marbim Shalom BaOlam, (font accroître la paix dans le monde...) ». Oui, sans la Torah il n'y a pas de justification au maintien du monde. Sans elle le monde ne peut tout simplement pas exister. L'étude de la Torah est donc essentielle et primordiale. Nous ne devons en aucun cas nous priver de ce que procurent tous ceux qui étudient la Torah et qui la vivent. Oui, ils mènent leur vie en conformité avec ce que la Torah nous dicte. Que ce soit formulé dans la Torah écrite, ou

bien précisé, explicité et commenté dans la Torah orale. À partir d'elles, une codification des lois a été formulée, établie et acceptée par tous les plus grands Sages de notre peuple. Elle considère et appréhende toutes les situations de l'existence et indique la position de la Torah pour chacune d'elles. Leur étude, comme le questionnement de nos Sages, ainsi que les prières que nous pouvons adresser au Ciel, nous permettent d'être guidés, éclairés et de savoir comment nous conduire de la meilleure façon. On comprend dès lors que ceux qui n'y ont pas accès, soit qu'ils s'y refusent, soit par pure ignorance, ne sont pas compétents pour imposer des règles qui contredisent les principes de la Torah.

L'OPPOSITION LAÏQUE. Par une volonté politique et pour le malheur du monde Juif, le monde laïc s'oppose clairement au monde la Torah. Tel qu'il agit, il semble même que le monde laïc ait pour vocation d'être détaché du monde juif lié au monde de la Torah. Il est, par contre, très souvent davantage inspiré, influencé, par le monde matérialiste et les idéaux étrangers vécus en Occident, parfois même avec outrance. Dans bien des cas il ne comprend pas, et souvent ne veut ni comprendre, ni tenir compte de tout ce que nous venons d'évoquer plus haut. Il est vrai, et cela explique en partie cela, que pour être ouvert au monde de la Torah une acceptation minimum est indispensable. Celle de manger uniquement Kashér et pas seulement à la maison. Tant pour ce qui est des aliments autorisés, du mode de leur préparation ou du délai à respecter entre nourriture carnée et nourriture lactée. À défaut, le cœur reste « bouché », hermétique, et la Torah ne peut absolument pas ni être appréhendée, ni admise et comprise. Si ce préambule était accepté et pratiqué, le rapport du monde laïc avec le monde de la Torah évoluerait certainement de manière drastique. Au point qu'en toute logique les adeptes de la laïcité se rendront compte du non-sens de leurs valeurs. À terme, on peut penser qu'ils feront Teshouva et qu'ils rejoindront le monde Juif attaché à la Torah. Une toute-autre cohésion se ferait alors en Israël. La Présence divine pourrait s'y exercer pleinement, amenant avec elle son entière protection et tous les bienfaits.

ENCORE UN POINT SUR CE SUJET. Le monde laïc

a bien du mal à reconnaître qu'une part non négligeable de sa jeunesse se soustrait aux obligations militaires en jouant la carte de l'inaptitude : consommations de drogues, tentatives de suicides et autres attitudes inadaptées. Curieusement, ceux qui s'y soustraient sont quasiment aussi nombreux que les étudiants de la Torah que Tsahal voudrait incorporer.

UN LOURD TRIBUT. Par ailleurs, la frange de la population rattachée au courant Dati-Leumi, qui se définit comme sioniste-religieux, paie un très lourd tribut en pertes humaines. Très idéaliste, foncièrement attachée à la repossession de toute la terre d'Eretz Israël, elle s'engage volontiers pour servir dans des unités combattantes de première ligne. Or nombreux éprouvent de la rancœur envers le monde de la Torah qui, jusqu'à peu, était exempté de l'armée. Leur engagement dans la Torah serait-il moins soutenu parce qu'associé à d'autres considérations ? De fait, la plupart de leurs dirigeants ne soutiennent pas ceux qui s'opposent à l'incorporation dans l'armée des étudiants de la Torah. Leur message se trouve de fait partiellement en contradiction avec ceux pour qui la Torah est toute leur vie. Ce qui est fort regrettable parce que ce sont quasiment tous des gens généreux, qui se veulent conséquents avec eux-mêmes.

RAPPELONS-NOUS : « Israël She'Hata, Afilou She'Hata, Israël Hou » Bien qu'Israël ait fauté, il demeure Israël. Chacun est un fils, une fille de HaKadosh Baroukh Hou. Il ou elle peut toujours revenir vers Lui, vers HASHEM. Et HASHEM est toujours prêt à l'accueillir en toute circonstance. Voir le message que nous avons adressé « En préparation à Rosh Hashana » cette année à l'onglet « Nos Ecrits » à « Le Mot du Jour » sur notre site.

On voit ici combien nous avons besoin que HASHEM apporte très vite le salut à son Peuple en permettant la venue très prochaine du Mashia'h, le Messie.

SHEMA ISRAËL. Et la Atséreth, le très grand rassemblement et rendez-vous prévu demain (jeudi 30 octobre 2025) à Jérusalem, où au moins six cents mille, voire près d'un million de juifs observant la Torah venant de tout

Israël pourrait apporter des changements. Ils s'y rendent en masse pour plusieurs objectifs. Pour protester contre les arrestations arbitraires de Bné Torah, qui refusent de cesser d'étudier la Torah et de s'enrôler dans l'armée. Pour provoquer un réveil et une prise de conscience au sein de la population, mais aussi des dirigeants de tous bords, des véritables enjeux et de l'impossibilité qu'il y a d'agir à l'encontre des valeurs de la Torah. Enfin, pour amener la venue du Mashia'h, qu'une telle concentration de Juifs attachés à la Torah, réunis à Yeroushalayim, priant, récitant des Tehilim et criant de tout leur cœur et à l'unisson le Shema Israël, pourrait faire venir. Espérons très vivement qu'aucune entrave ne vienne perturber le bon déroulement de ce formidable rassemblement LeShem Shamayim, pour la gloire du Ciel. Espérons aussi que HASHEM entende tous ces appels et qu'Il y réponde le plus favorablement et très vite.

UNE RÉVOLUTION. Est-il besoin de le rappeler ? L'armée, telle qu'elle est conçue, est aussi organisée pour, de fait, porter atteinte au respect de la Torah. Et ce, malgré les déclarations contraires et les efforts réalisés par certains pour y préserver les valeurs de la Torah. Il faut une volonté extrêmement forte pour changer une situation ancrée depuis la création de Tsahal. Même si l'atteinte portée à la Torah ne saurait être l'un de ses objectifs. Il reste que concrètement chaque Ben Torah incorporé n'est pas du tout assuré de rester un Ben Torah à la fin de son service. Tant le climat spirituel qui y règne s'y oppose. Pour s'en convaincre il suffit d'observer quelle proportion d'officiers supérieurs ont à cœur le respect des Mitzvoth et, par ailleurs, quelles valeurs prône l'establishment. Qui parmi eux est prêt à remettre en question ses prérogatives et son mode de fonctionnement ? Encore aujourd'hui, aucun officier de haut rang, à part l'aumônier général, ne peut invoquer devant ses hommes la protection de HASHEM et... être maintenu à son poste. Cela donne la mesure du changement, que dis-je, de la révolution, qui devrait s'opérer pour offrir des conditions d'intégration à des jeunes attachés au respect de la Torah et des Mitzvoth et qui n'étudient plus la Torah, pour leur donner les moyens de contribuer à la défense du pays. Mais assurément cette tâche

relève des pouvoirs du Mashia'h, dont la venue très prochaine est attendue pour, entre autres, mettre de l'ordre et inspirer une bien plus grande cohésion du Peuple autour des valeurs de la Torah et du respect des Mitzvoth. Que le peuple Juif retrouve au plus tôt l'état de Kedousha, de sainteté, qui régnait en Israël aux temps de Yehoshoua bin Nouné, lors de la conquête du pays après la sortie d'Égypte, comme celle du Roi 'Hizkiyahou, quelques règnes plus tard ! L'incorporation des Bné Torah, de ceux qui étudient la Torah, sera alors totalement incongrue et un parfait non-sens.

Cela n'enlève rien au dévouement, au courage, à la bravoure, à la générosité, au sacrifice et au don de soi exceptionnels, qui dépassent parfois l'imagination et qui inspirent très souvent les actions de l'armée d'Israël.

Que HASHEM nous protège et nous aide tous à avancer le mieux possible dans la voie qu'Il a tracé pour chacun d'entre nous !

DEUXIÈME PARTIE. Je n'étais pas allé à la Atséreth, ce grand rendez-vous évoqué plus haut. Mon fils m'avait mis en garde que cela risquait d'être trop éprouvant. Des centaines d'autocars avaient été affrétés. Ils déversaient les voyageurs qui venaient grossir une véritable « marée humaine » bien avant l'entrée de Jérusalem. Il fallait donc poursuivre la montée à pied sur deux à trois kilomètres, voire davantage, par un chaud soleil d'été. L'emplacement de chaque groupe, qui autour de son Rebbe, qui de son Rosh Yeshiva, était organisé de manière à occuper le maximum d'espace, sans qu'ils soient serrés les uns contre les autres. Tous les groupes attachés à la Torah y étaient représentés, de même que parmi les Sionistes-religieux. Des hauts parleurs diffusaient discours, versets de Tehilim, Seli'hoth et autres prières. Un temps de grande communion et d'élévation était ressenti, c'est mon fils qui me le rapporta, tel que le Mashia'h pouvait venir. Certains avaient même emporté avec eux leurs habits de Shabbath pour pouvoir accueillir dignement le Mashia'h. Ils sont donc rentrés chez-eux, remplis de la sainteté du moment partagé, avec le vif espoir qu'il n'y aurait plus beaucoup à attendre pour accueillir le Mashia'h très bientôt !

Le deuxième Shabbath passé à Tsfath fut comme le premier, avec en plus des détails que je n'avais pas remarqués. Comme la diffusion de musique l'annonçant dès le vendredi après-midi via des hauts parleurs placés dans les rues proches des synagogues. Beaucoup de gens se pressent pour arriver à temps à la Tefila, vêtus de leur caftan et coiffés de leur Shtreïmel, chapeau de fourrure porté par les 'Hassidim mariés, Shabbath, jours de fêtes et lors d'heureux événements familiaux. Beaucoup de « touristes » déambulent avec leur famille, poussant souvent une poussette pour bébé. De très nombreuses habitations ont été transformées pour servir de gîtes d'hôtes. De sorte que la population habitant Tsfath est en minorité durant les offices de Shabbath. Mais les synagogues accueillent très volontiers tant 'Hassidim que Litvaks -désignés parfois comme Mitnagdim, du sens qui leur était attribué autrefois d'opposés au 'Hassidisme- comme tout Juif voulant prier. Et ce n'est pas sans une grande émotion que l'on voit un jeune garçon portant chapeau de Yeshiva-Ba'hour et costume-cravate, prier tout à côté d'un autre jeune du même âge vêtu de son caftan et de son chapeau de 'Hassid. Pourvu que tout Israël leur ressemble ! Que chacun puisse accepter l'autre de la même manière, tous orientés vers un même but, celui de servir HaKadosh Baroukh Hou.

DÉPART DE TSFATH. Nous avons bien du mal à les quittés. Nos petits enfants se sont attachés à nous et nous avons tant de plaisir à les voir. Notre fils et notre belle-fille aussi, bien entendu. Juste avant de partir notre fils nous a fait visiter un tout petit coin de la vieille ville qu'il aimerait pouvoir réhabiliter. Malgré les nombreux obstacles à surmonter, il ne perd pas espoir de réussir. Il décide de nous accompagner, aussi pour honorer ses parents.

Il s'avère que nous avons de nombreux cousins en Israël ainsi que ma sœur et ses enfants, que nous aimerions beaucoup pouvoir rencontrer. Il en est qu'il faut consoler de la perte d'un proche. D'autres pour accomplir la Mitzva de Bikour 'Holim, de visiter des malades. Lorsque l'on sait que chaque visite de ce type apporte 1/60ème de la guérison, on n'a pas le droit de ne pas y aller. Et pourtant, c'est avec beaucoup de regrets que nous avons

dû y renoncer. Nous dépendons des transports publics. Avec nos bagages, nos déplacements ne sont pas aussi faciles. Le temps est si court que d'emblée nous savons que nous ne pourrions tout faire avant notre retour. Nous prévoyons aussi de nous rendre au Kotel, le mur d'enceinte, celui qui nous reste, attaché au Temple de Jérusalem, pour prier. Nous sommes liés, en France, à tant d'être chers qui souffrent et qui ont besoin de délivrance, que nous n'avons pas d'autre choix que de nous y rendre pour prier pour eux.

LA MONTÉE À JÉRUSALEM. Les « bouchons » ont ralenti l'ascension de la montagne. Ce qui nous a fait arriver une heure plus tard que prévu. Bien des innovations marquent certaines rues. Le Ma'hané Schnéler, l'espace qu'occupait le centre de recrutement de l'armée, à l'entrée de Gueoula, a disparu pour laisser la place à de toutes nouvelles constructions. Quantité de boutiques dites traditionnelles ont cédé la place à de luxueux magasins. De nombreuses enseignes sont écrites en anglais, signe d'une américanisation de la société. Ce luxe jure toutefois avec l'état de relative pauvreté qui règne ailleurs dans le pays. On oublie presque que le pays est en guerre. Le budget de la défense a amputé celui des autres ministères. Faute de moyens, on assiste à des économies de « bouts de chandelles » pour faire face aux besoins les plus criants. Et malgré tout, l'imagination est débordante pour tenter de trouver des solutions et pour entreprendre de nouveaux projets malgré des moyens parfois dérisoires. C'est en soi encore un miracle que tout cela peut tenir, perdurer et se développer.

COMME TOUS LES VISITEURS. Le temps d'acheter quelques nécessités, de visiter une parente et d'être pris en voiture par un neveu pour se rendre chez ma sœur. Elle demeure non loin de Bétar Elith, dans la périphérie de Jérusalem. Nous passons la journée du lendemain avec elle à passer en revue les nouvelles, à rafraîchir le passé et à envisager l'avenir. Puis nous partons pour Baït Vagan, l'un des quartiers de Jérusalem où demeure un cousin, installé là depuis bien avant l'arrivée des français... Il est l'un des piliers de sa communauté. Partis pour nous rendre au Kotel, nous faisons un détour par le quartier juif rénové où se

trouve la 'Hourba reconstruite. Nous la visitons. C'est effectivement un très beau bâtiment, doté d'un magnifique Aron Hakodesh, où sont placés les rouleaux de la Torah, mais où manque encore le bourdonnement de l'étude que l'on entend dans les Yeshivoth. Côté rue, on a le sentiment que le quartier a été conçu pour les touristes. Le côté cour est lui réservé aux habitations et aux centres d'étude de Torah. Puis nous arrivons au Kotel où la même émotion nous étreint à chaque visite. Nous nous joignons à un Miniane (quorum d'au-moins dix hommes) pour Min'ha, la prière de l'après-midi. Des gens qui ont fréquenté les cours de Rav Sitruk zatsal sont heureux de me reconnaître. Puis nous rentrons, toujours par les transports publics où, si l'on ne se cramponne pas avant de prendre place, on est quasiment sûr de tomber et risquer de se faire très mal. Tant virages et freinages sont brusques. Puis, plus tard, une manifestation vient bloquer la circulation. Selon certains, l'objectif est de faire libérer ceux qui ont été emprisonnés suite aux violences qu'ils auraient commises envers des Arabes de Yehouda et Shomron (Judée-Samarie). Selon d'autres, le but est de faire libérer les jeunes étudiants de Yeshiva arrêtés parce qu'ils ne se sont pas présentés à l'appel de l'armée. Finalement, nous sommes descendus du bus et avons continué à pied... Nous sommes arrivés assez tard chez mon cousin. Notre fils nous avait quitté pour rentrer chez lui à Tsfath. Pour lui aussi, la manifestation l'a fait arriver trois heures plus tard que prévu. C'est ici le lot de tous et on s'y fait. Le lendemain est le jour du départ pour l'aéroport et la rentrée en France. Joint au téléphone avant de monter dans l'avion, mon fils me demanda si nous avons pris un taxi comme il me l'avait conseillé. Je lui répondis que non. Nous avons pris le bus, puis le tram, puis le train. Il était peiné que nous nous soyons fatigués à porter nos valises. Je lui ai dit que nous préférons éviter des dépenses superflues pour nous permettre de soutenir chacun de nos enfants. Il me répondit, « mais l'argent c'est Hashem Qui le donne et Il en a sans limite, il n'y a donc pas lieu de s'inquiéter ». Je lui dis que nous sommes comptables devant Hashem pour l'usage que nous faisons de tout ce qu'Il nous octroie et que nous aurons des comptes à rendre. D'ailleurs, ma conduite s'inspire de celle de mes très

chers parents qui toute leur vie ont travaillé dur, mais qui n'ont pas hésité à nous aider, notamment pour fonder Dvar Torah. En cela, je ne cesse de leur rendre un vibrant hommage et j'éprouve pour eux une reconnaissance éternelle. Et j'ajoute à votre intention sur le fait d'avoir des comptes à rendre : notamment à propos du versement du Maasser, de la dîme, le dixième de nos revenus nets, qu'il nous incombe réellement de donner, qui à des indigents parmi les nôtres, qui à des œuvres de charité, ou mieux encore à des institutions d'étude et de propagation de la Torah.

Nous avons apparemment encore du chemin à parcourir pour nous rapprocher encore davantage de Hashem pour pouvoir penser et réagir comme notre fils. Cependant, Hashem nous guide, nous inspire et, d'une certaine manière, a pitié de nous. D'abord parce que nous avons reçu une aide très précieuse pour nos bagages. Puis, arrivés à la gare, nous y rencontrons des amis qui avaient fait leur Aliya il y a quelques années. Nous en avons eu bien du plaisir.

Quant à la suite, vous l'imaginez. L'arrivée à la maison, l'ouverture des bagages, se préparer pour le lendemain, veille de Shabbath, puis le Shabbath, puis le rendez-vous au 80^{ème} anniversaire de la Yeshiva d'Aix-les-Bains, fondée juste après-guerre par le Rav Chaim Yits'hok Chajkin zatsal. J'y suis bien entendu allé et j'ai même pu enregistrer l'intégralité de ce très grand Kidoush Hashem, temps de sanctification du Nom de Hashem. Nous le diffuserons avec l'aide du Ciel et de tous ceux qui voudront bien y contribuer. Mais, pardonnez-nous, nous débordons du cadre de notre voyage. Il nous reste à vous convier à retrouver les autres lettres de DVAR TORAH sur notre site à l'onglet «Nos Écrits». Idem pour «Le Mot du Jour», que nous adressons par mail. Ainsi que des commentaires sur la Parasha qui sont publiés chaque semaine. Par ailleurs, de nombreux nouveaux titres sont sur le point d'être diffusés. Ceux qui souhaitent en consacrer à la mémoire d'êtres chers nous contactent rapidement. Enfin, profitez et faites profiter -en le faisant savoir tout autour de vous- de l'écoute libre et gratuite de tous les titres, accessibles sur notre site. À bientôt à tous et Kol Touv !

Yehiel Yoel Gronner